

"LA CHARENTE DU F. THÉODULE"

Fête de la reconnaissance
13 juin 2015 – Arthabaska, Homélie

Lorsque, pour de bonnes raisons, Mgr m'a dit ne pas pouvoir prononcer l'homélie et qu'il m'a demandé de la faire, quelqu'un m'a soufflé: "C'est une fête de la reconnaissance, tu n'as qu'à faire ressortir les motifs de rendre grâce...!" Mais, décliner des motifs de rendre grâce, ça peut ressembler à de la vantardise et saint Paul dans sa seconde lettre aux Corinthiens (11, 26ss) dit bien que *"se vanter est une folie"*. Mais saint Paul ajoute, *"souffrez un peu que j'aie l'air fou"*. C'est la même demande que je vous fais: *"Souffrez un peu que j'aie l'air fou"*.

Dans l'extrait d'Évangile que nous avons lu, Jésus disait: *"Allez dans le monde entier de tous les peuples faites des disciples"*. C'est ce commandement du Seigneur qu'appliquait notre fondateur, le P. André Coindre, lorsqu'il répliqua aux autorités ecclésiastiques de Lyon que *"son œuvre était une œuvre générale, qu'il ne voulait pas la restreindre à un seul diocèse."* (Mémoires du F. Xavier). Une réponse que nous avons souvent stigmatisée en *"Mon œuvre est universelle"*.

C'est aussi ce commandement qu'appliquait le Vénérable Frère Polycarpe lorsqu'il envoya des Frères en Louisiane en 1847. Et, nous le savons, c'est de là, ainsi que de la France, que quatre Frères, en 1872, vinrent ouvrir une école ici même à Arthabaska dans la petite maison Wadleigh.

Par ailleurs, le F. Polycarpe écrivait aux Frères nouvellement arrivés aux États-Unis, qu'il serait très inquiet si une œuvre de Dieu, une fondation, ne connaissait pas les épreuves et les difficultés. (Positio, p. 310) Notre "Second Fondateur" n'aurait pas eu à s'inquiéter car les débuts de la communauté au Canada ont été difficiles, très difficiles.

Un des fondateurs, le F. Théodule, (Auguste Tressol) raconte que tout a failli basculer, échouer. Une tradition orale, amplifiée par un peu de légende, raconte que la situation était tellement intenable qu'un jour les quatre Frères fondateurs ont décidé de partir, de retourner aux États-Unis ou en France: ils étaient arrivés au Canada à la mi-novembre 1872, ils n'avaient pas fait de provision de bois pour l'hiver, ils n'avaient rien à manger et ils n'avaient pas d'argent pour acheter quoi que ce soit. On même écrit qu'un jour, un des frères

a demandé: "Où donc est passé notre chate, que je l'ai pas vue depuis plusieurs jours?" Le cuisinier a répondu: "C'est le "lièvre" que nous avons mangé, il y a trois jours!"

La situation leur semblait tellement **intolérable** qu'ils ont planifié leur départ: ils étaient tous les quatre sur le perron avec leurs valises, la charrette et les chevaux d'un paysan étaient stationnés devant la porte. Ils s'apprêtaient à monter dans la charrette quand l'un d'eux a posé la question: "Je ne sais pas si nous faisons bien de partir?" et après un moment de silence, il a ajouté: "Moi, je reste..." Après hésitation, les autres aussi ont décidé de rester. Ils ont abandonné la charrette et les chevaux, là, devant la porte et ils sont rentrés dans la maison. Mais le F. Théodule ajoute qu'ils ne défaisaient jamais leurs valises au cas où ils changeraient d'idée. Dans leur tête, la charrette et les chevaux étaient toujours là prêts à repartir.

Les maisons/ les écoles: De fait, cette charrette et ces chevaux emblématiques, que je serais tenté de surnommer "la charrette du F. Théodule", est maintes et maintes fois repartie, non pas pour fermer la maison mais pour ouvrir d'autres maisons, d'autres écoles. Cinq ans seulement après leur arrivée, en 1877 donc, la charrette emportait des Frères à Ste-Anne de la Pérade, puis à St-Ferdinand, puis en 1880, à St-Romuald, l'année suivante, la "charrette du F. Théodule" amenait des Frères à St-Hyacinthe où ils travailleront au cours des ans, en 13 écoles, puis elle les mènera en 10 écoles à Sherbrooke, 6 écoles à Arthabaska-Victoriaville, à Richmond, à Montmagny...

Le "*Allez dans le monde entier*" de Jésus devenait "*Je suis venu apporté un feu sur la terre...*" Le flambeau, la petite flamme allumée dans la maison Wadleigh d'Arthabaska se transmettait partout. Au long des ans, les Frères ouvraient 10 écoles à Québec, 27 écoles à Montréal métropolitain, 9 à Rimouski, 11 à Granby, 8 à Drummondville, puis en Ontario, 6 dans l'agglomération d'Ottawa, 5 à Kapuskasing, 5 à Rouyn, 5 à Timmins. La charrette du F. Théodule conduisit des Frères en Nouvelle-Angleterre, au Nouveau Brunswick, aux Îles-de-la-Madeleine, en Saskatchewan.

Je ne sais pas si les chevaux s'étaient métamorphosés en chiens esquimaux et la charrette en traîneaux mais quelques-uns des nôtres, des unités, ont même travaillé dans le Nord Canadien chez les Inuits. Les Frères formaient sept provinces communautaires au Canada.

Pour faire bref et si je n'en ai pas oublié, les Frères ont été présents, mais pas simultanément, dans 284 écoles primaires, secondaires, polyvalentes, et autres. Et je n'ai pas compté les juvénats, les colonies de vacances, les maisons pour aider les décrocheurs, l'orphelinat des Cèdres, les pensionnats, les résidences d'étudiants, l'école de la Foi, les Librairies scolaires, Les Villages des Sources, le Petit Patro, etc...

Oui, pour toutes ces œuvres que le Cœur de Jésus nous a permis de réalisées, nous avons des motifs de dire: Magnificat! Alléluia! Qu'il soit aimé! Alléluia!

Les Frères: Un jour, dans une conversation entre les quatre fondateurs, l'un d'eux a demandé: *"Je ne sais pas si l'un d'entre nous vivra assez vieux pour voir 40 Frères du Sacré-Cœur canadiens"*. Les trois autres, unanimes, ont répondu: *"Certainement pas!"* Le F. Théodule qui est décédé en 1943, n'a pas vu 40 Frères mais près de 53 fois 40 Frères. À sa mort, 2113 jeunes canadiens avaient prononcé au moins les premiers vœux. C'était en 1943. S'il avait vécu jusqu'en 2015, il aurait vu 96 fois 40 frères, soit 3848 premières professions. Si on divise ce nombre par 143 ans de présence, cela donne une moyenne de près de 27 nouveaux profès par année. Je pense, Mgr, que bien des évêques seraient très heureux d'avoir une moyenne semblable d'ordinations dans leur diocèse.

Pour tous ces jeunes canadiens qui se sont consacrés au Cœur de Jésus, nous avons un motif de dire: "Magnificat! Alléluia! Qu'il soit aimé! Alléluia!"

Les missions: Mais la charrette du F. Théodule était toujours disponible devant la porte. Cette fois-ci, elle ressemblait davantage au char de feu du prophète Élie avec ses chevaux ailés (II R 2, 11) car nous en arrivons à l'éclosion missionnaire des Frères canadiens. Le char devenu ailé, en a fait des voyages outre-mer pour aller implanter le flambeau et répondre ainsi à l'invitation de Jésus: *"Allez dans toutes les nations..."* Je vous fait crédit des dates pour ne pas alourdir le texte mais disons simplement que le mouvement a été lancé en 1928 lorsque la province d'Arthabaska a envoyé des Frères à Madagascar. L'élan s'est poursuivi au Soudan (1929), au Lésoto/Basutoland (1937), en Haïti (1943), au Chili (1945), au Brésil (1945), au Cameroun (1953), en Hollande (1954), en Nouvelle-Calédonie (1954), en Côte d'Ivoire (1957), aux Philippines (1959), au Congo (1962), en Australie (1964), au Sénégal (1969), au

Mali (1972), au Tchad (1982), en Polynésie française (1982), en Océanie (1985), au Vanuatu, aux îles Wallis et Futuna, en Papouasie, en Inde, au Togo (1985), au Burkina Faso, et on pourrait ajouter le Mozambique. L'Institut dans son entier, toutes nationalités confondues, a été présent en 41 pays dans le monde, et le Canada y a contribué pour près de 59 %, soit 24 pays.

Il y a quelques dizaines d'années, une étude a été faite sur les communautés canadiennes en terre de mission. Les auteurs avaient produit un rapport de quelques 200 pages et ils écrivaient ceci (je m'en souviens par cœur): *"Pour ce qui est des Frères du Sacré-Cœur, c'est un cas unique dans l'histoire de l'Église, qu'une communauté NON essentiellement missionnaire, ait envoyé autant de membres en pays de mission."*

Pour la générosité que le Cœur de Jésus a suscitée chez nos missionnaires, nous avons un motif de plus pour proclamer: "Magnificat! Alléluia! Qu'il soit aimé! Alléluia!"

Les anciens: Mais, au risque de vous endormir, permettez-moi d'ajouter que vous autres aussi, les anciens, vous avez pris la charrette du F. Théodule; elle n'a pas servi qu'aux seuls Frères. Il y a une notion, à mon avis même une vérité, à laquelle nous sommes peu sensibles en Amérique. Je veux parler des "vocations temporaires". Cette idée a été passablement développée en Belgique, en Hollande et en l'Allemagne, dans les années d'après concile. J'ai suivi cela de près car j'avais fait de la fidélité le sujet de ma thèse. Cette idée de "vocation temporaire" a été reprise très, très timidement par Rome il y a sept ou huit ans. Cette idée voudrait que le Seigneur appelle des hommes et des femmes à se consacrer à Dieu pour un temps dans la vie religieuse afin de les mieux préparer à leur mission de baptisés, de témoins dans l'Église et le monde. Vous êtes d'ailleurs très nombreux à répéter que ce que vous avez réalisé comme époux chrétiens, comme éducateurs, directeurs d'écoles primaires ou secondaires, ou de Cégep, etc... vous le devez en grande partie aux années et à la formation chrétienne et professionnelle que vous avez reçue en communauté, et que n'eut été votre séjour en communauté, vous n'auriez peut-être pas eu l'audace pour réaliser ce que vous avez si bien réussi. Notre mentalité a toujours colporté l'idée que quitter la vie religieuse est une infidélité mais il arrive dans une vie que pour être fidèle à Dieu, à soi et aux autres, il faut parfois changer. Ma vision de foi est que le Seigneur vous a fait faire un détour chez les Frères du Sacré-Cœur pour vous préparer à votre mission d'éducateur chrétien. Et ce sens j'ose dire que c'est la charrette du F. Théodule qui vous a mené

d'ici à votre nouvelle destinée, votre nouvelle vocation de parents et d'éducateurs laïcs chrétiens.

Et pour vous, les anciens, pour ce que le Cœur de Jésus a réalisé en vous et par vous, nous avons raison de proclamer: Magnificat! Alléluia! Qu'il soit aimé! Alléluia!

Le futur: Mais la charrette du F. Théodule est encore là. C'est elle, c'est la flamme de nos premiers fondateurs qui en juin 2016, emportera les Frères qui sont encore ici vers un nouveau champ d'apostolat. Un apostolat qui, comme le disait notre ancien supérieur général, le F. Bernard Couvillion, s'écrira en lettres minuscules. Quohélet / Ecclésiaste disait: *"Il y a un temps pour semer, il y a un temps pour moissonner; il y a un temps pour arriver, il y a un temps pour partir."* Le temps est venu, non pas de mourir mais de porter ailleurs le flambeau que nos premiers Frères ont allumé et de poursuivre par le témoignage et d'autres engagements selon notre âge et notre santé, notre mission d'éducateurs et de consacrés.

Conclusion: Oui, je conviens avec saint Paul qu'il est fou de se vanter mais en disant tant de mots, j'ai voulu avant tout proclamer l'amour FOU du Cœur de Jésus qui nous a permis de réaliser tant de belles choses et pour tout ce qu'il a fait nous avons raison de rendre grâce aujourd'hui et de chanter: "Magnificat, Alléluia! Qu'il soit aimé! Alléluia!"

Conrad Pelletier, s.c. mai-juin 2015